

8ème Dimanche du Temps Ordinaire

Lecture du livre de Ben Sira (Si 27, 4-7)

Quand on secoue le tamis, il reste les déchets ; de même, les petits côtés d'un homme apparaissent dans ses propos. Le four éprouve les vases du potier ; on juge l'homme en le faisant parler. C'est le fruit qui manifeste la qualité de l'arbre ; ainsi la parole fait connaître les sentiments.

Ne fais pas l'éloge de quelqu'un avant qu'il ait parlé, c'est alors qu'on pourra le juger.

Psaume (Ps 91 (92), 2-3, 13-14, 15-16)

Qu'il est bon de rendre grâce au Seigneur,
de chanter pour ton nom, Dieu Très-Haut,
d'annoncer dès le matin ton amour,
ta fidélité, au long des nuits !

Je juste grandira comme un palmier,
il poussera comme un cèdre du Liban ;
planté dans les parvis du Seigneur,
il grandira dans la maison de notre Dieu.

Vieillissant, il fructifie encore,
il garde sa sève et sa verdeur
pour annoncer : " Le Seigneur est droit !
Pas de ruse en Dieu, mon rocher ! "

Lecture de la première lettre de saint Paul aux Corinthiens (1 Co 15, 54-58)

Frères, au dernier jour, quand cet être périssable aura revêtu ce qui est impérissable, quand cet être mortel aura revêtu l'immortalité, alors se réalisera la parole de l'Écriture : La mort a été engloutie dans la victoire. Ô Mort, où est ta victoire ? Ô Mort, où est-il, ton aiguillon ?

L'aiguillon de la mort, c'est le péché ; ce qui donne force au péché, c'est la Loi. Rendons grâce à Dieu qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus Christ.

Ainsi, mes frères bien-aimés, soyez fermes, soyez inébranlables, prenez une part toujours plus active à l'œuvre du Seigneur, car vous savez que, dans le Seigneur, la peine que vous vous donnez n'est pas perdue.

Évangile (Lc 6, 39-45)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples en parabole : « Un aveugle peut-il guider un autre aveugle ? Ne vont-ils pas tomber tous les deux dans un trou ? Le disciple n'est pas au-dessus du maître ; mais une fois bien formé, chacun sera comme son maître. Qu'as-tu à regarder la paille dans l'œil de ton frère, alors que la poutre qui est dans ton œil à toi, tu ne la remarques pas ? Comment peux-tu dire à ton frère : 'Frère, laisse-moi enlever la paille qui est dans ton œil', alors que toi-même ne vois pas la poutre qui est dans le tien ? Hypocrite ! Enlève d'abord la poutre de ton œil ; alors tu verras clair pour enlever la paille qui est dans l'œil de ton frère. Un bon arbre ne donne pas de fruit pourri ; jamais non plus un arbre qui pourrit ne donne de bon fruit. Chaque arbre, en effet, se reconnaît à son fruit : on ne cueille pas des figues sur des épines ; on ne vendange pas non plus du raisin sur des ronces. L'homme bon tire le bien du

trésor de son cœur qui est bon ; et l'homme mauvais tire le mal de son cœur qui est mauvais : car ce que dit la bouche, c'est ce qui déborde du cœur. »

Homélie

Homélie

L'Évangile de ce jour peut tout à fait nous sembler déroutant.

Autant, la semaine dernière, nous étions dans une exigence un peu vertigineuse – aimer ses ennemis, rien que ça –, autant aujourd'hui, on aurait l'impression d'une succession d'injonctions sans unité apparente, comme si Jésus lisait devant nous un carnet de notes prises au fil du temps.

À vrai dire, il y a sans doute un peu de cela : les spécialistes pensent qu'un scribe inconnu a dû confectionner une petite collection de sentences prononcées par Jésus. Il les a associées sans beaucoup d'apprêt. Cependant, au terme de son « discours dans la plaine », l'évangéliste Luc qui a repris cette collection tout comme Matthieu a su mettre plus que du liant, une organisation. Mais il faut y regarder de près pour la voir.

D'ailleurs, parler de collection, cela ne veut pas dire que nous aurions seulement une suite au hasard de vœux pieux destinés à inspirer nos bonnes intentions. L'appel de l'évangile va toujours bien plus loin que ça, même si nous avons toujours la tentation de le limiter à un propos de ce genre, plus confortable finalement et moins engageant. Parce qu'après tout, devant une liste, nous sommes habitués à trier ce que nous estimons être l'essentiel ou l'accessoire et de choisir ce sur quoi nous avons envie de donner la priorité.

Or, sous son apparent éclectisme, ce texte nous renvoie à une question posée dès le début du discours.

Les bénédicences nous montraient, nous l'avons entendu, un portrait vivant de Jésus lui-même, déjà haï et rejeté, alors qu'il n'en est qu'au début de son ministère, mais qui pardonne à tous ses ennemis.

Et, l'appel à la sainteté qui formait le cœur des bénédicences, il le formulait à la deuxième personne du singulier pluriel et au présent : heureux, vous qui êtes pauvres, heureux, vous qui avez faim... une manière toute délicate de montrer à ses auditeurs qu'il les a vu vraiment et qu'il les estime au point de reconnaître et relever ce qui est déjà bon dans leur situation.

Mais, souvenons-nous, les bénédicences étaient suivies immédiatement des déplorations « malheureux, vous qui êtes riches maintenant, malheureux, vous qui riez maintenant, car vous pleurerez. Derrière cette inversion des bénédicences en lamentations, Luc nous rappelait discrètement ce que disait déjà le livre du Deutéronome : « Je mets devant toi la vie ou la mort, la bénédiction ou la malédiction. Choisis donc la vie, pour que vous viviez, toi et ta descendance. » (Dt 30, 19) prendre le mauvais chemin a de graves conséquences. On en meurt, tout simplement. Par conséquent, dès le début de son discours, Jésus a transposé et réactivé ces deux options : pour la vie ou pour la mort.

Et, il y revient encore pour finir, comme un bon pédagogue qui sait répéter l'essentiel. Il y a le bon arbre et le mauvais arbre, le bon ou le mauvais trésor. Et ainsi, Jésus ramène tout simplement ses interlocuteurs à la nécessaire lucidité sur soi-même. Sommes-nous vraiment des gens qui voient clair ? Serions-nous capables de guider nos frères sans basculer ensemble dans le fossé, et si ce n'est que le fossé, le dommage n'est pas trop grand mais on peut se faire bien plus de mal en tombant de plus haut.

Et puis à la fin, la question qui tue... ou plutôt qui invite à vivre vraiment : de quel bois es-tu fait ? du bois pourri qui donne des fruits gâtés ou rabougris ou bien d'un fin bois duquel on sortira un bon cognac, par exemple.

Et, avec l'évocation de la diversité des arbres, la métaphore de Jésus se prolonge en reconnaissance des particularités de chacun, ce qui permet de corriger un peu ce que le propos

pourrait avoir d'un peu binaire, les bons d'un côté et les méchants de l'autre comme dans un mauvais western ou comme dans les discours des démagogues.

Parce qu'après tout, même sur les ronces, qui piquent, qui vous accrochent quand vous passez à côté, on trouve des fruits très acceptables, je ne suis sûrement pas le seul à avoir passé du temps, pendant mon enfance, à y ramasser des mures pour avoir de la confiture. Chacun peut donc donner un fruit, même ceux dont personne n'attend rien. Petit caillou dans le jardin des obsédés de la pureté raciale, idéologique ou même simplement culturelle.

Et tout cela nous conduit au cœur du problème, c'est-à-dire au cœur d'où sortent les bonnes ou les mauvaises paroles : les actes valent selon la nature profonde de ceux qui les font. D'un cœur bon, sortent, naturellement, de bonnes choses. Mais les cœurs endurcis ne savent distiller que de l'amertume et ils en empoisonnent leur entourage parce qu'ils sont rarement économies de leur fiel. Jésus est lui-même remis en cause à cause de ses gestes mais son discours déplace la question : en nous ramenant à un examen personnel et il se garde bien de nous donner des critères de définition de ce que serait la bonté du cœur. À nous de discerner où nous en sommes au lieu de nous figurer que nous sommes naturellement clairvoyants.

Vous me direz peut-être que la transformation de l'âme que tout cela suppose est un rude combat, de ceux que l'on perd plus souvent qu'à son tour. Je me sentirais mal placé pour vous contredire sur ce point. On peut même se désespérer tout seul en se disant qu'on n'est pas un bois précieux et se persuader soi-même que rien ne changera jamais. Et pourtant Jésus nous y appelle et il a manifestement confiance en nos possibilités « tout disciple accompli sera comme son maître. » Voilà une parole ahurissante. Mais c'est Jésus qui nous le promet, il faut lui faire confiance et la foi c'est aussi cela : croire qu'il peut nous accompagner dans le changement.

f. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié, dimanche 2 mars 2025